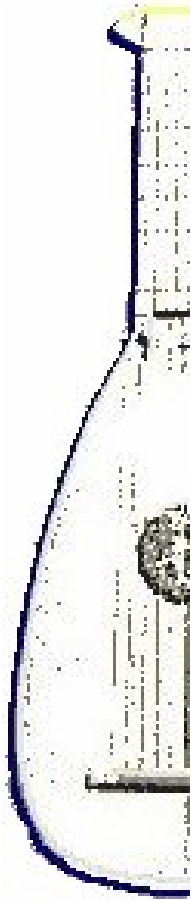
VUIER: JEAN CORDARO
VEKENVELD 14
2550 KONTICH

Bureau de dépôt/Afgifte kantoor : Kontich 1

België - Belgique
2550 Kontich 1
8/4660



Geluit-Luthinerie

Driemaandelijkse uitgave van de Belgische Luitacademie
Publication trimestrielle de l'Académie belge du Luth

N°9 01/2000

INFO

De Belgische Luitacademie is een feitelijke vereniging die als doel heeft contacten te leggen tussen de luitliefhebbers in België.
Het lidgeld bedraagt per jaar 750 bf (België) of 1000 bf (buitenland).

L'Académie belge du Luth est une association de fait dont le but est de favoriser les contacts entre les passionnés du luth en Belgique. La cotisation annuelle est de 750 fb (Belgique) ou 1000 fb (étranger).

Compte bancaire / Bankrekening :
310-1293656-53

Secrétariat-Secretariaat
Rédaction – Redactie :
Greet Schamp
Prins Boudewijnlaan 133
2650 Edegem
tel & fax 03 289 01 19
E-mail lut.acabel@advalvas.be

Internet site
http://users.belgacom.net/lute

Edito

Greet Schamp
Vice voorzitster

Dit jaar worden weer veel belangrijke personen herdacht, wij pikken er S.L.Weiss en Keizer Karel uit. Deze laatste kreeg in ons land al enkele tentoonstellingen en wij zijn van plan onze luitdag in october rond hem op te bouwen, ideeën zijn steeds welkom. Wat Silvius betreft, kregen we de medewerking van Laurent Duroselle (Frankrijk) die een hele webpage aan deze componist wijdt en ons toestemming gaf zijn artikels te gebruiken. Over Internet gesproken: we willen graag weten wie van onze leden daar toegang heeft om eventueel ons tijdschrift ook online te publiceren. Stuur ons eens een mailtje en bezoek onze website op het nieuwe belgacom-adres !

Edito

Christine Ballman
Présidente

Nous espérons que vous avez commencé cette année 2000 sous les meilleurs auspices et que, le printemps aidant, la sève remonte dans tous les luths !

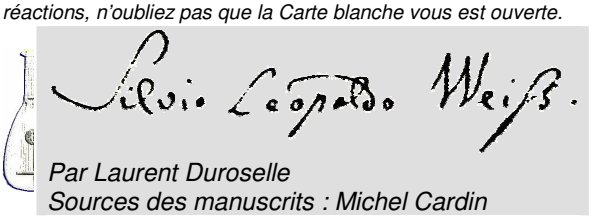
Cette année 2000 est année anniversaire pour Bach, Weiss et Charles Quint, grandes pointures à la fois de la musique et de l'histoire, les deux se rejoignant dans notre domaine favori du luth. Nous tentons, du reste, de construire la prochaine journée du luth autour de la personnalité de Charles Quint. Si vous en avez l'occasion, n'hésitez surtout pas à vous rendre à l'exposition de Gand.

Vous aurez remarqué que nous sommes hébergés sur un nouveau site internet de Belgacom. Visitez-le, dites-nous ce que vous en pensez, estimez-vous qu'il serait utile d'y ajouter une version électronique de notre revue ? Nous attendons vos réactions, y compris celles qui émanent de non-internautes, car,

Sommaire / Inhoud

- *S.L.Weiss L.Duroselle* p.2
- *Tabulatuur op PC J.Van Herck* p.4
- *Nouveau CD L.Duroselle* p.5
- *Humo(u)r D.Galetti* p.5
- *Agenda* p.6
- *Petites annonces-Zoekertjes* p.6
- *S.L.Weiss vertaling N. Duymelinck* p.7
- *Le coin du luthier R. Salvador* p.10
- *Nieuwe CD's* p.11
- *Muziekbijlage* p.11-12
- *Supplément musical C.Ballman* p.11-12

pour employer une expression à la mode, nous ne voulons pas créer une académie du luth à deux vitesses ! Et à propos de vos réactions, n'oubliez pas que la Carte blanche vous est ouverte.



Par Laurent Duroselle
Sources des manuscrits : Michel Cardin

Tout comme le nom de John Dowland pendant la Renaissance, celui de Silvius(1) Leopold Weiss a dominé l'histoire du luth Baroque.

En 1727, son élève et ami Ernst Gottlieb Baron publia son "Untersuchung des Instruments der Lauten". De nombreux passages nous montrent l'admiration qu'il avait pour son maître :

"Il est le premier à avoir décelé des choses jusqu'alors insoupçonnées que l'on pouvait faire avec le luth. Et je peux sincèrement avouer que, quant à sa virtuosité, il n'y a aucune différence à entendre Monsieur Weiss ou bien un organiste talentueux jouer des fantaisies et des fugues sur son instrument. Ses arpèges sont d'une étonnante densité, sa peinture des émotions incomparables, sa technique prodigieuse, il possède une délicatesse inouïe et une grâce chantante ; en plus il est un grand improvisateur, pouvant jouer, dès qu'il lui en vient l'envie, les plus beaux airs, voire des concerts pour violon d'après la partition et réaliser la basse chiffrée d'une façon phénoménale soit sur le luth, soit sur le théorbe. Parce que l'art weissien est le seul à tirer de cet instrument la meilleure musique, la plus solide, la plus galante et la plus accomplie, nombreux furent ceux qui, d'après cette nouvelle méthode, ont cherché à acquérir son habilité et son talent comme les Argonautes la Toison d'Or."

Allemande de la suite n°5 smith7 sur laquelle on peut lire "Von anno 6.In Düsseldorf, ergo Nostra giuventu comparisce" (De l'année 6 [1706] , donc celle de nos juvéniles premières armes)

Allemande uit de suite nr 5 Smith 7 waar men kan lezen : »Von anno 6.In Düsseldorf, ergo Nostra giuventu comparisce »
(Ms Dresden)

Au-delà de ce témoignage que d'aucun pourrait juger peu objectif, il reste des manuscrits dont la quantité n'a d'égale que la qualité.

Plus de 600 pièces de Weiss pour luth seul sont arrivées jusqu'à nous ainsi qu'une douzaine pour ensemble instrumental dont seule nous reste la partie de luth. L'ensemble, représentant le plus important de l'histoire de la musique pour luth, se trouve dispersé dans plus de vingt-cinq manuscrits d'Europe et d'ailleurs parmi lesquels : Dresde, Londres, Moscou, Salzbourg, Vienne, Varsovie & Paris. Les manuscrits de Londres et Dresde représentent à eux seuls environ 360 pièces en tablatures soit plus de la moitié de l'héritage de Weiss.

1684-1708

Silvius Leopold WEISS est né le 12 Octobre 1684 ou 1686(2) à Breslau (aujourd'hui Wroclaw en Pologne), capitale de la Silésie d'où sont originaires de nombreux luthistes allemands de cette époque baroque : Reusner père & fils, Le Sage de Richée (?), Meusel, Baron les Kropfganss, Straube...

Son père, Johann Jacob (?1662?-1764), reconnu comme "musicien profond, luthiste et théorbiste", enseigna le luth à Silvius Leopold ainsi qu'à son frère cadet Johann Sigismund et à leur jeune sœur Juliana Margaretha.

En 1706 le comte Karl Philipp de Palatinat, résidant à Breslau, le prit à son service. Mais la renommée du jeune Weiss arriva aux oreilles du frère du comte, l'électeur Johann Wihelm, qui voulut l'entendre à sa cour.

Johann Wihelm est un fervent protecteur des arts et un mélomane averti et passionné ; à tel point que Corelli lui dédia son opus VI.

Le jeune Weiss s'installe donc à sa cour de Düsseldorf la même année. De cette période date la première suite que nous lui connaissons.

Lorsqu'il prit congés, deux ans plus tard, il fut remplacé par son père et son frère qui resteront au service de l'Electeur ainsi qu'à celui de son successeur jusqu'à la fin de leur vie. Il est évident que les talents de Silvius Leopold sont à l'origine de cette situation.

A cette époque son style est encore très imprégné des vieux maîtres français du luth (cf. image 1). L'influence italienne ne se fera sentir qu'après son départ pour Rome, en 1708.

1708-1714

En 1708 donc, il accepte de suivre le Prince Alexandre Sobieski, héritier du prince électeur de Saxe Frederic-Auguste I, et exilé à Rome. La cour du Prince Alexandre, située au palazzo Zuccari, lui permet sans doute de côtoyer les Scarlatti, père et fils, ainsi que

Geluit / Luthinerie

Première page de la Suite n°22 smith28 "Le Fameux Corsaire" vers 1720. Ms de Londres

l'organiste Bernardo Pasquini mais aussi ses compatriotes Haendel et Heinichen.

Weiss accompagnait le Prince dans ses déplacements au sein des différentes cours. Ses prestations lui valurent l'admiration générale.

A la mort de son protecteur, en 1714, Weiss se met en quête d'une nouvelle situation digne de lui. Même s'il quitte l'Italie, l'influence sera grande ; ces années le marqueront jusque dans ces dernières compositions.

1714-1718

Pendant 4 ans, il voyage dans différentes villes : il travaille brièvement à la cour de Cassel (ou Kassel) puis revient à celle de Düsseldorf en tant que musicien de chambre.

En 1717, il s'absente quelques temps pour voyager ; on le trouve à la cour de Dresde où il se produisit deux fois avec un tel succès qu'il obtint 100 Ducats à titre de récompense.

Puis il se rend à Prague où il rencontre le célèbre luthiste bohémien, le comte Johann Anton Losy von Losimthal (env.1650-1721) plus connu aujourd'hui comme comte Logy. Il semble que Weiss ait été influencé dans ses compositions par ce luthiste. Il a d'ailleurs composé un Tombeau en sa mémoire au même titre qu'en la mémoire du Baron Cajetan von Hartig.

Il passe ensuite cinq mois à Londres où il donne, en ses appartements, des concerts de luth, mandoline, basse de viole, hautbois… instruments sur lesquels il a eu l'honneur de jouer devant l'Empereur, la plupart des princes d'Allemagne et devant sa Majesté.

1718-1750

Il fut nommé, le 23 août 1718, musicien de chambre du Prince-Electeur de Saxe, roi de Pologne Auguste le Fort.

Ce poste, très convoité, était basé à Dresde sur l'Elbe. Centre cosmopolite des arts et des sciences, Dresde pouvait s'enorgueillir d'avoir un des premiers opéras et une des meilleures chapelles musicales de l'Empire.

La cour de Dresde réunissait à cette époque de grands noms parmi lesquels : le luthiste Silvius Leopold Weiss, les flûtistes Buffardin et son élève Quantz, les violonistes Francesco Veracini et Pisendel qui étudia avec Vivaldi.

Le salaire annuel de 1000 thalers impériaux qui lui fut attribué était particulièrement élevé. Mais Frédéric Auguste II succédant à son père en 1733 augmentera ce montant "sans les instances" de Weiss à 1200 thalers puis en 1744 à 1400 thalers. Le luthiste se trouva ainsi être le mieux payé de l'orchestre de la cour de Dresde.

Cette situation dénote clairement l'admiration et le respect qui lui était porté. Au point que le Roi, son protecteur, l'envoya souvent en voyage comme émissaire musical.

En 1718-1719, il se rendit, avec onze autres musiciens de cour, à Vienne pour les fiançailles de l'électeur de Saxe. La cour de Dresde honora pendant quatre semaines les jeunes mariés en automne 1719.

D'après H.Neemann (Das Erbe Deutscher Musik, 1938), il resta, pendant la moitié de l'année 1722, sans travailler - un violoniste lui avait, parait-il, par vengeance (??), arraché avec les dents presque tout le pouce. A l'automne, il partit avec Buffardin à Munich pour les noces du Prince-Electeur bavarois. Il y obtint une récompense royale.

En 1723, il retourna à Prague pour la troisième fois (1717 & 1719 pour ses précédentes visites) accompagné cette fois de l'illustre flûtiste Johann Joachim Quantz et de Carl Heinrich Graun, chanteur mais surtout compositeur. Les trois musiciens se rendaient au couronnement de l'Empereur Charles VI comme roi de Bohème.

En mai 1728, il accompagna à la cour de Berlin son seigneur avec trois des plus grands musiciens de la cour : le violoniste Pisendel et les flûtistes Buffardin et Quantz . Ils y restèrent trois mois, sans doute sur l'invitation de la future margrave Wilhelmine de Bayreuth, sœur de Frederic II. Le témoignage de celle-ci, dans ses mémoires, est d'ailleurs un des plus beaux qui nous soit parvenu :

"au fameux Weiss, qui excelle si fort en luth, qu'on n'a jamais vu son pareil, et que tous ceux qui viendront après lui, n'auront que la gloire de l'imiter"

Weiss peut compter parmi ses protecteurs, le comte impérial Hermann von Kayserlingk, connu dans le monde musical pour avoir commandé à JS Bach les fameuses "Variations Golberg". Réputé comme un grand amateur et connaisseur de musique, il intervint en 1738 en faveur de Weiss lorsque celui-ci fut emprisonné à Dresde pour un prétendu délit ; Weiss aurait fait un affront au Maître des plaisirs de Breitenbach. Kayserlingk écrivit au Ministre de l'Etat, louant le luthiste et demandant sa libération.

Plus tard, le comte impérial prit en charge et accueillit en sa demeure de Königsberg le fils de Weiss, Johann Adolf Faustinus (1741-1814), et lui permit de poursuivre sa formation de luth.

Weiss devait particulièrement aimer cette cour de Dresde. Pour preuve, son refus de se mettre au service de la cour impériale de Vienne qui, en 1736, lui offre la somme indécente de 2000 thalers. Il est vrai que les musiciens et le public de Dresde étaient réputés pour leur qualité.

En 1738, à Dresde, Weiss rencontra le violoniste berlinois Franz Benda. D'après Hiller, biographe du violoniste, ils jouèrent en

alternance tout un après-midi et jusqu'à minuit, 24 solos pour violon ainsi que 8 à 10 suites pour luth.

En août 1739, Weiss rencontre JS Bach. WF Bach, organiste de Ste Sophie de Dresde, était à Leipzig. Weiss s'y était rendu avec son compatriote et élève Kropffgans également luthiste mais à la cour du comte Brühl à Dresde. Des rencontres avec le maître de Leipzig scellèrent leur amitié. Pour preuve le témoignage de Johann Elias Bach qui était, à l'époque, le "secrétaire privé" de JS Bach :

"...nous avons eu quelque très excellente musique lorsque Monsieur mon cousin de Dresde [WF Bach], qui est demeuré ici pendant 4 semaines, en compagnie des deux fameux luthistes Monsieur Weiss et Monsieur Kropffgans [son élève] se sont fait entendre plusieurs fois chez nous".

On a vu précédemment que Weiss était un protégé du comte impérial Hermann von Kayserlingk. Ce qui était aussi le cas de JS Bach. D.Charlton nous indique qu'en fait les deux hommes ont eu mainte occasion de se rencontrer à Dresde mais aussi que JS Bach aurait composé quelques morceaux pour luth à l'attention de Weiss. D'autre part, JS Bach se rendait de temps à autre à la cour de Dresde à partir de 1717 mais surtout après 1733 quand son fils WF Bach devint organiste de l'église Sainte Sophie, ce qui laisse penser que les deux hommes avaient pu se rencontrer à plusieurs reprises.

D'autre part, JF Reichardt écrit, en 1805, au sujet de la concurrence que se livraient les musiciens à Dresde :

"Quiconque connaît la difficulté de jouer des modulations en harmonique et de bons contrepoints au luth sera étonné et croira à peine que des témoins oculaires nous assurent que le grand luthiste de Dresde qu'était Weiss, faisait la compétition avec JS Bach, grand claveciniste et organiste, en jouant des fantaisies et des fugues."

Weiss ne semblait pas intéressé par la publication de ses œuvres. Sur les quelques 600 œuvres connues, seule une petite pièce fut éditée de son vivant par GF Telemann en 1728 pour servir d'exemple de tablature dans son "Fidèle Maître en Musique".

Ses œuvres dénotaient sa virtuosité et il est possible que, comme plus tard Paganini ainsi que Mozart pour ses concertos pour piano(s), il préféra les garder pour lui.

La fin de la vie de Weiss est celle d'un homme parvenu au sommet de sa gloire. Installé à Dresde, il reçoit des élèves venus de tous les horizons pour étudier sa musique et recueillir ses conseils. L'homme et le luthiste avaient une aura qui allait au-delà du déclin du luth dans l'ensemble de l'Europe.

Le 16 octobre 1750, Weiss décédait, laissant derrière lui sa veuve, Marie-Elizabeth, et ses 7 enfants dont seul Johann Adolf Faustinus suivit ses traces comme luthiste de chambre à la cour de Dresde.

Malgré les revenus exorbitants pour un musicien de cette époque, Weiss ne laissa rien à sa famille, ayant probablement trop dépensé pour maintenir les apparences de son rang.

---

notes

(1) Silvius ou Sylvius Leopold Weiss : Indifféremment, on trouve le premier prénom de Weiss orthographié Silvius ou Sylvius. Michel Cardin nous donne l'explication suivante : "Le seul portrait que nous ayons de Silvius Leopold Weiss est une gravure de Bartolomeo Folin (Leipzig 1766) inspirée du tableau, maintenant disparu, de Balthasar Denner datant de 1730 environ. On peut lire sous ce médaillon : "Sylvius Leopold Weiss. Né à Breslau le 12 octobre 1686. Mort à Dresde le 15 octobre 1750. Seul Sylvius peut jouer le luth."

C'est peut-être un peu à cause de cette gravure que l'on a vu l'orthographe du prénom Silvius louvoyer plus tard dans les dictionnaires de musique (lorsqu'il s'y trouvait !) et autres publications, parce qu'on y lit Sylvius et non Silvius comme celui-ci signait à la fin de ses lettres. Dans le fond, les deux orthographes sont valables, l' "y" étant la norme européenne moderne pour Sylvain, Sylvio, etc., déjà répandue alors, mais le "i" entrant plus dans la logique du suffixe latin en -us, une affectation alors relativement à la mode chez les artistes germaniques du dix-huitième siècle. Les deux prénoms de Weiss ainsi formulés sont semblables, quoique inversés, à ceux de Wolfgang Amadeus, par exemple. Il signait même en fait précisément Silvius Leopoldus Weifs et appellera un de ses fils - il a eu sept enfants - Adolf Faustinus, qui lui succédera d'ailleurs comme luthiste à la cour de Dresde."

(2)Wolfgang Reich à qui l'on doit une édition du manuscrit de Dresde en 1977, privilégie l'année 1684. Il écrit : "Dans les écrits récents, la date du 12 octobre 1686 s'est imposée comme étant celle de la naissance du maître. Cette information provient du portrait gravé du maître, exécuté par Bartolomeo Follin et rendu public en 1765. En opposition à cela se trouve l'inscription imprimée "dans la liste ... de ces personnes catholiques romaines qui ont décédé ici en l'an 1750 et qui ont été enterrées à Neu-Friedrichstadt." Exemplaire en possession du catholique Dompfarramtes, de Dresde, où Weiss est mort à l'âge de 66 ans le 16 octobre 1750.

Etant donné que l'âge du défunt était officiellement établi immédiatement après chaque décès par le KGL [Heizer] des Oratoriens et préposé aux funérailles, et que la gravure ne peut en revanche avoir été produite au plus tôt qu'en 1763, soit après le retour de Follin d'Italie et donc après la mort de la veuve du compositeur, l'indication du registre des décès nous apparaît comme la plus convaincante.

Dans ce registre l'indication de l'âge indique toujours le nombre d'années vécues (fréquemment suivie d'une numérotation supplémentaire pour les jours et les mois de vie supplémentaires). Cette indication mène ainsi à la conviction que Weiss naquit en 1684."

TABULATUUR OP PC

Johan Van Herck

Misschien hebt U in een vorige uitgave van dit tijdschrift het artikel van Arto Wikla gelezen, over continuo-spel op de luit. Is het U ook opgevallen dat geen enkel van de muziekvoorbeelden enige ritme-aanduiding bevatte (de vertikale stokjes en vlaggetjes boven de notenbalk) ?

Hiervoor zijn twee redenen : ten eerste is het ritme minder belangrijk binnen de context van de oefeningen. Maar de tweede reden is interessanter : wanneer men namelijk de ritme-aanduidingen weglaat is het perfect mogelijk om luit tabulatuur in te typen op een eenvoudige PC, zonder gebruik te maken van een gespecializeerd – en dus duur – computer programma ! Een eenvoudige tekstverwerker is voldoende, en zelfs MS-WRITE, dat gratis met Windows wordt meegeleverd, volstaat.

Hoe gaan we te werk ?

1. open Uw tekstverwerker en start een nieuw document.
2. selecteer een proportioneel lettertype, dit is één waarbij ieder teken dezelfde breedte heeft (bijv. hoofdletter “M” is even breed als kleine letter “i”). Een geschikt lettertype is “courier new”.
3. kies een niet te groot letterformaat, bijv. 9 punts en selecteer de onderlijn-optie.
4. U kunt nu spaties en letters typen en zo Uw tabulatuur opbouwen; de verticale lijn (|) kunt U gebruiken om maatstrepen te trekken. Het proportionele lettertype zorgt dat alles mooi gealigneerd wordt. Aan het einde van de lijn gebruikt U de Enter-toets om een nieuwe te beginnen.
5. wanneer U op een lijn na de laatste letter nog spaties typt, dan is het mogelijk dat deze niet onderlijnd worden (en dus niet zichtbaar zijn !). Dit kan men oplossen door op het einde van iedere lijn een horizontale streep (_) te typen.

Hier volgt een voorbeeld : het begin van “My Mistress Farewell”

```
a a a c   e c   e f h f e   c c   a   a c a c   e c _
a   a a | a a |             | a a |   e     a | a a |
c   c a |   a |             | a   |           |   a |
        |     |             |     |           |     |
      c |     |       a     |     |           | c   |
a   a   | a   | a       a | a   | a         |   a |
          a                 a                   a
```

Vijf minuutjes werk voor een hele regel ! Om de letters onder de laatste lijn te krijgen, volstaat het de onderlijn-functie even af te zetten. En met wat inventiviteit kan men heel wat extra aanduidingen toevoegen : versieringstekens (x, +, ~, …), vingerzettingen, enz. Zodat U achteraf nog maar één ding manueel moet bijvoegen : de ritme-aanduidingen, inderdaad. Wie hier een oplossing voor weet, mag ze me laten weten.

Veel succes !

Nouveau CD

Laurent Duroselle

Je m'aperçois avec honte que je ne vous ai pas signalé la sortie du volume 8 du Ms de Londres par Michel Cardin (SNE-635-CD). Et pourtant c'est une fois de plus un plaisir à écouter. Je mets donc la liste de la SFL en copie.

Ce CD nous offre les pièces suivantes :

1/ Suite #21 (numérotation Cardin, Smith #27)

2/ Suite #22 (numérotation Cardin, Smith #28) "Le Fameux Corsaire"

3/ Suite #23 (numérotation Cardin, Smith #29) "L'infidèle"

Si l'interprétation du "Fameux Corsaire" et de "L'infidèle" n'est pas inconnu aux fidèles de Michel Cardin (CD Amplitude CLCD-2017 désormais indisponible), la Suite #21 est une nouveauté du luthiste canadien. Je vous recommande particulièrement le surprenant "Prélude" ainsi que "La Belle Tiroloise". Le jeu est toujours aussi enjoué et on sent le plaisir que prend M.Cardin alors qu'au bout de tant de CD's consacrés à Weiss on pourrait ressentir une certaine lassitude. Les ornements, toujours aussi judicieusement placés, sont semés ça et là de manière suffisement discrète pour ne pas polluer l'ensemble des pièces.

J'avoue (et j'espère que j'en serai pardonné) que j'aurais voulu une nouvelle version des suites #22 et #23. Non pas que la qualité de l'enregistrement de 1992 ne soit pas bonne mais plutôt que, depuis, je suis convaincu que l'approche et le jeu ont changé. Il suffit d'écouter les 8 CD's pour se rendre compte que M.Cardin a mûri dans son jeu, plus ample, plus profond, plus souple.

Quoi qu'il en soit je reste, sans me cacher, un fervent admirateur de ce luthiste dont j'admire l'entreprise remarquable et courageuse d'enregistrer l'intégrale du Ms de Londres d'autant que la qualité est au rendez-vous. Et qu'importe les querelles éventuelles sur son choix de revoir la numérotation établie par le Dr D.A.Smith dès lors qu'il est un des rares à nous la rappeler et nous permet ainsi de bien suivre les oeuvres. De plus ce n'est là que disputes stériles quand on garde à l'esprit que le plus important est la musique.

Humo(u)r

Donatella Galetti

Once I was carrying the Renaissance lute in a small village in Ligury, and there were a man and two women, in their sixties, sitting at a table outside the bar.

The man looked at the ladies, with an expert-like expression, and said: "It's an harpsichord!"

Another time- (this is a common one, I suppose)-a child : "Mummy. mummy, what's that?" pointing at my lute. And the mother "Keep silent! Don't point at it!"

Once I was on a plane with the Baroque lute, and the steward told the hostesses: "So one can bring a piano on board.."
Later I explained to the hostesses what a lute was , and one told the other : "You see, I told you it was a lute" (I believe she boasted) and asked me: "Why do you play such an instrument? "
"Well, someone does, sometimes ..." "But not so many....."(she needed reassurance) "No, not so many, but someone does.."

About the fear we are carrying around corpses, I heard of a lutenist (with a Renaissance lute) who deliberately was talking to his girlfriend, on an underground train, about his unwillingness to do "this kind of job", talking in a vague manner, but in such a way that people around could understand it was a corpse, and many got off in two stops.

Just about people who don't want to admit they don't know:
A lutenist was taking the underground in Milan, carrying a Renaissance lute, and the man who stands at the gates checking: "Hey! Where do you think you are going? What's that?"
"Well...it's a lute..." " Everybody says so. Open it!!"
Just because there are so many of us....

Agenda

- **Ateliers musicaux** : La musique de la Renaissance autour de Charles Quint avec la participation de Christine Ballman (histoire de la musique, notation musicale, luth), Renée Habran (chant choral-voix mixtes), Miren Meuleman (guitare-cordes), Jean-Pierre Renson (flûtes-bois) et Gabriel Laufer (percussions).
  Stage non-résidentiel de Vacances de Carnaval, du 6 au 10 mars, Académie de Musique de Woluwé-Saint-Pierre, 26 av. Ch. Thielemans à 1150 Bruxelles. Conditions et renseignements : tél. 02 773 06 43 et fax 02 773 18 11.

- **29/3/2000** in de opera te Antwerpen
  & **31/3/2000** in de opera te Gent.
  Lunchconcerten om 12.30u in de Opera met Tjechische muziek van Orologio . Hugo Van Heertum, Maarten Heirman & Miguel Torres zangers,Nadine Duymelinck & Greet Schamp luit.

- **23-30 April 2000**
  International Music Course
  In A-2093 Stikt Geras/Kloster Pernegg (Austria)
  Info : Oliver Holzenburg Leonhardsstr.22 CH-4051 Basel
  holzenburg@swissonline.ch

- **24 juin 2000 récital de luth à Tournai**.
  Chapelle Protestante, dans les Maisons Romanes, Rue Barre Saint-Brice, face à l'église Saint-Brice le 24 juin probablement à 11 heures. Le récital est gratuit, et se fera en présence de Guy Morançon, titulaire des grandes orgues de la Basilique Notre-Dame des Victoires de Paris.
  Programme : Dowland, Morançon (création) et Fréché. J.-P. Fréché (luth), Philippe DeSmet (organiste) et l'ensemble vocal « Con Amores ». Le concert sera précédé d'une courte introduction au luth « historique » par Christine Ballman (commentaire et luth renaissance).
  Renseignements : Maison de la Culture, Tournai tél. 069/229171, 229735 ou 210647.

- **22-24 augustus 2000**
  International Young Artists Presentation Oude Muziek
  coach: Catherine Bott
  Elzenveld Antwerpen Laus Polyphoniae
  info bart.demuyt@musica.be

- **Volgende luitdag te Brussel in het jaar 2000** : juiste plaats en datum worden nog vastgelegd.

Petites annonces - Zoekertjes

- **Spiksplinternieuwe luit** te koop van Martin Haycock :7 korig Veneremodel, mensuur 60cm in G , 13 ribben in taxus, toets met ebbenhout afgewerkt,pegbox inleg zwart en wit hart, met Nylgut en koperomwonden snaren, met fluweel gevoerde Kinghamkist inbegrepen ; vraagprijs :£2990
  info : bij ons of e-mail :MJHaycock@aol.com

- te koop : **8 korige luit** :P.Sarens 1979
  mensuur 63cm uitstekend instrument
  Prijs : 30.000 Bef incl. Koffer
  info :F.Liégeois tel& fax 03/647 30 03

- ***Luth baroque 13 chœurs*** *d'après Schelle 1744 par S. Barber, Londres 1997. Instrument magnifique! (son et aspect extérieur). Je m'en défais à regret parce que je ne m'adapte pas à l'accord en ré mineur, et parce que je souhaite financer la construction d'un autre instrument. 100 000 BEF, étui compris , soit 48% du prix actuel.*
  Contact : Jean-Pierre Fréché, Avenue des Peupliers 3, 7500 Tournai 069/21 46 08 cesu.tournai@skynet.be

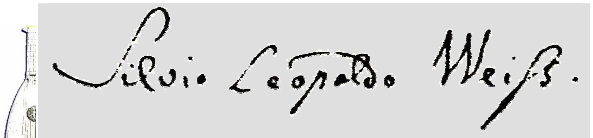
- **Baroque guitar**, copy Ant. Stradivarius, Martin Bowers, 1975, mens.:660 mm.
  Chitarra Battente, copy anonyme Italy, Martin Bowers, 1982
  Kurt Decorte, Reginald Warnefordstraat 61, 9040 Gent, Belgium, +32 (0)9/22 74 69 osiris@planetinternet.be

- **Vierkorige Lauta**(Kreta) mensuur 70cm 15.000Bf
  StudiebarokgitaarSt.James mensuur 70cm 6.000Bf
  van Smith **Barokgitaar** mensuur 65,5cm 18.000Bf
  van Smith St.James **Authentieke vroeg 19de eeuwse studiegitaar** mensuur 61,5cm 5.000Bf
  Alle hierboven vermelde instrumenten:inlichtingen P.Malfeyt tel & fax 09-348 42 29

- **14 korige liuto attiorbato** A.Vernaillen 1996 mensuur 63/96cm Wendelio Venere 1609
  prijs otk J.Bultynck 09/233 01 74

- **Renaissanceluit** bouwjaar '94 prijs:NLG 3000 info: Joost Van Poppel tel 00/31/765 208 596 Nederland8 korig bouwer Wout Bosma,

- *Occasion,* ***luth à 10 chœurs*** *sans étiquette. Caisse composée de 11 côtes en merisier et noyer. Diapason 61 cm. Bon état, avec étui. FRF 5000.*
  Occasion, ***luth à 11 chœurs*** *de Carlos Gonzales, Paris 1990. 13 côtes en érable ondé avec des filets. Manche et cheviller plaqués palissandre. Diapason 69,5 cm. Très bon état, avec étui.*
  Contact : Carlos Gonzales, luthier, +33 1 4566 4187 :



Door Laurent Duroselle
Vertaling Nadine Duymelinck

- **Inleiding**

Zo als de naam van John Dowland gedurende de renaissance, beheerste die van Sylvius (1) Leopold Weiss de geschiedenis van de barokluit. Zijn leerling en vriend Ernst Gottlieb Baron publiceerde in 1727 zijn « Untersuchung des Instruments der Lauten ».

Vele passages hierin tonen ons de bewondering die hij voor zijn meester had : « Hij ontdekte als eerste een aantal tot dan toe onvermoede dingen die men op de luit kon verwezenlijken. En ik kan eerlijk toegeven dat wat zijn virtuositeit betreft er geen enkel verschil te horen is tussen het spel van mijnheer Weiss en van een talentvolle orgelist bij het vertolken van fantasia's'en fuga's op hun instrument. Zijn arpeggio's zijn van een verbazingwekkende dichtheid, zijn gevoelsschildering is onvergelijkbaar, zijn techniek is buitengewoon, hij bezit een ongehoorde gevoeligheid en een bekoorlijke bevalligheid : daarbij is hij een groot improvisator en kan hij, als hij er zin in heeft, de mooiste airs en zelfs concerto's voor viool van de partituur naspelen en op een opvallende wijze de becijferde bas spelen zowel op de luit als op de theorbe. Want de kunde van Weiss is de enige die uit dit instrument de beste muziek kan halen, de meest stevige, de meest galante en de meest volmaakte. Velen hebben getracht met deze nieuwe methode zijn bekwaamheid en talent te verwerven zoals de Argonauten het Gulden Vlies ».

Buiten deze getuigenis die we als weinig objectief mogen beschouwen, zijn er de manuscripten waarvan de hoeveelheid enkel wordt geëvenaard door de kwaliteit.

Er zijn meer dan 600 stukken van Weiss voor luit solo overgeleverd en een twaalftal voor instrumentaal ensemble waarvan we enkel nog de luitpartij hebben. Het geheel, het leeuwenaandeel van de geschiedenis van de luitmuziek, is verdeeld over meer dan 25 manuscripten in Europa en elders : Dresden, Londen, Moskou, Salzburg, Wenen, Warschau en Parijs. De manuscripten in Londen en Dresden bevatten samen een 360 stukken in tabulatuur, meer dan de helft van Weiss' nalatenschap.

- **1684-1708**

Silvius Leopold Weiss is geboren op 12 october 1684 of 1686(²) te Breslau (nu Wroclaw in Polen), de hoofdstad van Silezië vanwaar heel wat duitse luitisten uit die tijd afkomstig waren : vader en

zoon Reusner, Le Sage de Richée(?), Meusel, Baron, Kropfganss, Straube…

Zijn vader, Johann Jacob (1662 ?-1764), bekend als « diepzinnig musicus, luitenist en theorbist », onderwees de luit aan Silvius Leopold evenals aan zijn jongere broer Johann Sigismund en hun jonge zuster Juliana Margaretha.

In 1706 nam Paltsgraaf Karl Philipp hem te Breslau in dienst. De faam van de jonge Weiss kwam echter de broer van de graaf ter ore, Keurvorst Johann Wilhelm, die hem aan zijn hof wil horen. Johann Wilhelm is een geestdriftig beschermer der kunsten, een muziekkenner en hartstochtelijk muziekliefhebber. Corelli heeft hem trouwens zijn opus VI opgedragen.

De jonge Weiss begeeft zich nog datzelfde jaar naar Düsseldorf. Uit deze periode stamt de eerste luitsuite die we van hem kennen. Toen hij daar twee jaar later wegging, werd hij vervangen door zijn vader en zijn broer, die hun ganse leven in dienst van de keurvorst en zijn opvolger zullen blijven. Het is duidelijk dat het talent van Silvius Leopold Weiss aan deze toestand ten grondslag lag.

In die tijd is zijn stijl nog erg doordrongen van de oude franse luitmeesters (zie plaat 1) De italiaanse invloed zal zich pas doen gelden na zijn vertrek naar Rome in 1708.

1708-1714

In 1708 volgt hij dan Prins Alexander Sobieski, erfgenaam van keurvorst Frederik August I van Saksen, in ballingschap in Rome. Aan het hof van Prins Alexander, in het Zuccaripaleis, gaat hij zonder twijfel om met vader en zoon Scarlatti, met de orgelist Bernardo Pasquini, maar ook met zijn landgenoten Händel en Heinichen. Weiss vergezelde de Prins bij zijn verplaatsingen naar andere hoven. Zijn werk bezorgde hem algemene bewondering.

Bij de dood van zijn beschermheer in 1714, gaat Weiss op zoek naar een nieuwe betrekking, hem waardig. Zelfs wanneer hij Italië verlaat blijft de italiaanse invloed groot ; deze jaren zullen hem tekenen tot in zijn laatste composities.

1714-1718

Gedurende vier jaar reist hij rond : hij werkt kort aan het hof te Kassel en daarna weer te Düsseldorf. In 1717 vindt men hem aan het hof te Dresden waar hij voor de twee erg sucsesvolle optredens 100 Dukaten uitbetaald krijgt. Daarna gaat hij naar Praag waar hij de beroemde Boheemse luitist Johann Anton Losy von Losimthal (+-1650-1721) ontmoet, nu beter bekend onder de naam Graaf Logy. Weiss schijnt door hem wel beïnvloed te zijn geweest. Hij heeft trouwens een Tombeau geschreven ter zijner nagedachtenis, net zoals voor Baron Cajetan von Hartig.

Hij brengt daarna vijf maanden door te Londen, waar hij in zijn appartementen concerten geeft op luit, mandoline, gamba, hobo waarbij hij de eer heeft te spelen voor de Keizer, de meeste duitse Prinsen en zijne Majesteit.

1718-1750

Op 23 augustus 1718 werd hij benoemd als musicus van August, Keurvorst van Saksen en Koning van Polen. Deze felbegeerde betrekking was te vervullen te Dresden aan de Elbe. Dresden, kosmopoliet centrum voor kunsten en wetenschappen kon trots gaan op één van de eerste operahuizen en één van de beste muziekkapellen van het Rijk. Het hof te Dresden verzamelde een aantal grote namen uit die tijd : de luitist Silvius Leopold Weiss, de fluitisten Buffardin en zijn leerling Quantz, de violisten Francesco Veracini en Pisendel, die nog bij Vivaldi had gestudeerd.

Het jaarlijkse salaris ten bedrage van 1000 Rijksdaalders was zeer hoog. Frederik August II die zijn vader opvolgde in 1733 zal dit bedrag « zonder aandringen van Weiss » nog verhogen tot 1200 Daalders en in 1744 tot 1400. De luitist wordt zo de best betaalde musicus van het ganse hoforkest. Dit toont duidelijk de bewondering en het respect dat hem ten deel viel. Zijn beschermheer, de koning, stuurde hem vaak op reis als muzikale gezant. In 1718-19 ging hij met elf andere hofmuzikanten naar Wenen voor de verloving van de keurvorst van Saksen. Het hof te Dresden bracht gedurende vier weken hulde aan het jonge paar in de herfst van het jaar 1719.

Volgens H.Neemann (Das Erbe Deutscher Musik, 1938) bleef hij de helft van het jaar 1722 werkeloos- een violist schijnt hem uit wraak(? ?) bijna de ganse duim te hebben afgebeten. In de herfst vertrok hij met Buffardin naar München voor de bruiloft van de Prins-Kiezer van Beieren. Hij ontving hiervoor een koninklijke beloning.

In 1723 reisde hij voor de derde maal naar Praag (zijn vorige

Tombeau sur la mort de Mr Comte de Logy arrivée 1721. Ms de Londres

bezoeken gebeurden in 1717 en 1719) ditmaal vergezeld door de beroemde fluitist Johann Joachim Quantz en Carl Heinrich Graun, zanger maar vooral componist. De drie musici gingen naar de kroning van Keizer Karel VI tot koning van Bohemen.

In mei 1728 vergezelde hij zijn heer naar het hof te Berlijn met drie van de beste hofmusici : de violist Pisendel en de fluitisten Buffardin en Quantz. Ze verbleven er drie maanden, zonder twijfel op uitnodiging van de toekomstige markgravin Wilhelmine van Bayreuth, zuster van Frederik II.

De getuigenis in haar memoires, is één van de mooiste die we kennen : « Aan de befaamde Weiss, die zo uitblinkt op de luit dat men nooit zijn gelijke gezien heeft, en dat allen die na hem komen enkel de eer kunnen hebben hem na te volgen ».

Weiss telt onder zijn beschermers ook de graaf Hermann von Kayserlingk, bekend van zijn opdracht aan J.S.Bach tot het schrijven van de beroemde « Goldberg Variaties ». Hij stond te boek als groot muziekliefhebber en –kenner en bemiddelde in 1738 ten gunste van Weiss, die in Dresden werd gevangengezet voor een vermeend misdrijf : hij zou de "Meester der vermakelijkheden » van Breitenbach beledigd hebben. Kayserlingk schreef aan de Minister van State, loofde de luitist en vroeg zijn vrijlating.

Later belastte de graaf zich met de zorg voor de zoon van Weiss, Johann Adolf Faustinus (1741-1814) , nam hem op in zijn huis te Königsberg en hielp hem zijn luitstudies te vervolgen. Weiss heeft bijzonder veel van het hof te Dresden gehouden. Bewijs hiervan is zijn weigering om in dienst te treden aan het keizerlijk hof te Wenen, waar men hem de ongehoorde som van 2000 daalders beloofde. Het is zo dat de musici en het publiek te Dresden bekend waren om hun goede eigenschappen.

In 1738 ontmoette Weiss te Dresden de berlijnse violist Franz Benda. Volgens Hiller, biograaf van de violist, speelden ze een ganse namiddag tot middernacht afwisselend 24 solo's voor viool en 8 tot 10 luitsuites.

In augustus 1739 ontmoet Weiss J.S.Bach. W.F.Bach, orgelist aan de Heilige Sofia te Dresden was te Leipzig. Weiss was daarheen gegaan met zijn landgenoot en leerling Kropffgans, luitenist aan het hof van Graaf Brühl te Dresden. De ontmoetingen met de meester te Leipzig bezegelden hun vriendschap. Bewijs hiervan is de getuigenis van Johann Elias Bach die toen de « privaatsecretaris » was van J.S.Bach : « …we hebben hier wat uitmuntende muziek gehad toen Mijnheer mijn neef uit Dresden (W.F.Bach) , die hier vier weken verbleven heeft, in gezelschap van twee beroemde luitisten Mijnheer Weiss en Mijnheer Kropffgans (zijn leerling) zich meermaals bij ons hebben laten horen ».

We hebben reeds gezien dat Weiss een beschermeling was van graaf Hermann von Kayserlingk. Dat was ook het geval met J.S.Bach. D.Charlton toont ons aan dat beide mannen gelegenheid te over hadden tot ontmoetingen te Dresden maar ook dat J.S.Bach voor Weiss enkele luitstukken zou geschreven hebben. Anderzijds reisde J.S.Bach van tijd tot tijd naar Dresden vanaf het jaar 1717 maar vooral na 1733 toen zijn zoon W.F.Bach orgelist werd van de Heilige Sofiakerk, wat laat vermoeden dat de twee mannen elkaar verschillende malen hebben ontmoet.

Anderzijds schrijft J.F.Reichardt in 1805 over de concurrentie tussen de musici te Dresden : « Al wie de moeilijkheden kent om harmonische modulaties en goed contrapunt te spelen op de luit zal verwonderd staan en nauwelijks geloven dat ooggetuigen ons ervan verzekeren dat de grote luitenist uit Dresden, met name Weiss, de mededinging aanging met J.S.Bach, groot clavecimbelspeler en orgelist, om fantasia's en fuga's uit te voeren ».

Weiss scheen geen belang te hechten aan de uitgave van zijn werken. Van zo'n 600 gekende werken, werd gedurende zijn leven één enkel klein stukje uitgegeven door G.F.Telemann in 1728 om als tabulatuurvoorbeeld te dienen in zijn « Treue Musikmeister ».

Zijn werken verraden zijn virtuositeit en het is mogelijk dat hij ze liever voor zichzelf alleen hield zoals later Paganini en ook Mozart met zijn pianoconcerto's deed.

Het levenseinde van Weiss is dat van een man op het toppunt van zijn faam. Gevestigd te Dresden ontvangt hij leerlingen van heinde en ver gekomen om zijn muziek te bestuderen en zijn raadgevingen te ontvangen. Man en luitenist hadden een uitstraling die reikte tot ver voorbij het verval van de luit in gans Europa.

Weiss stierf op 16 october 1750 en liet zijn weduwe Maria-Elisabeth achter met 7 kinderen van wie enkel Johann Adolf Faustinus in zijn voetsporen trad als kamerluitenist aan het hof te Dresden.

Ondanks zijn enorme inkomsten voor een muzikant in die tijd liet Weiss geen bezittingen na aan zijn familie; hij had waarschijnlijk veel te veel uitgegeven om zijn stand op te houden.

---

voetnota's

1 Silvius of Sylvius Leopold Weiss :

Men vindt de eerste voornaam van Weiss zowel als Silvius of Sylvius geschreven. Michel Cardin geeft ons daarover volgende uitleg: « Het enige portret dat we bezitten van Silvius Leopold Weiss is een gravure van Bartolomeo Folin (Leipzig 1766) naar een thans verdwenen schilderij van Balthasar Denner uit ongeveer 1730. Onder deze medaille leest men : « Sylvius Leopold Weiss. Geboren te Breslau op 12 october 1686. Gestorven te Dresden op 15 october 1750. Enkel Sylvius kan de luit bespelen .» Het is misschien een beetje omwille van deze gravure dat men later in

muzieklexicon (als hij al vermeld wordt !) en andere uitgaven de spelling van de naam Silvius ziet laveren, omdat men er Sylvius leest en niet Silvius zoals hijzelf zijn brieven ondertekende. Eigenlijk zijn beide spellingvormen mogelijk : de « y » was de moderne europese norm voor Sylvain, Sylvio, toen reeds verbreide namen, de « i » echter ligt meer in de lijn van het latijnse achtervoegsel op –us, een gekunsteldheid nogal in de mode bij 18de eeuwse germaanse kunstenaars. De twee voornamen van Weiss zijn op deze wijze verwant, hoewel omgekeerd, aan deze van Wolfgang Amadeus, bijvoorbeeld. Hij tekende zelfs Silvius Leopoldus Weiss en zal één van zijn zonen – hij had zeven kinderen – Adolf Faustinus noemen, die hem trouwens zal opvolgen als luitenist aan het hof te Dresden.

[2] Wolfgang Reich aan wie we een uitgave te danken hebben van het manuscript van Dresden (in 1977) verkiest het jaar 1684. Hij schrijft : « In de jongste geschriften is de datum van 12 october 1986 vooropgesteld als geboortedatum van de meester. Deze inlichting komt van het gegraveerd portret van de meester door Bartolomeo Follin, gepubliceerd in 1765. Tegengesteld daaraan vindt men de verklaring gedrukt « in de lijst…van deze rooms-katholieke personen alhier gestorven in het jaar 1750 en begraven te Neu-Friedrichstadt ». Exemplaar in het bezit van het katholiek Dompfarramtes uit Dresden, waar Weiss gestorven is op 16 october 1750, 66 jaar oud.

In aanmerking genomen dat de leeftijd van de overledene officiëel werd vastgesteld onmiddellijk na het overlijden door de KGL(Heizer) van de orde van het Oratorium en de verantwoordelijke voor de begrafenis en dat de gravure ten vroegste in 1763 kan zijn uitgebracht, na de terugkeer van Follin uit Italië en dus na de dood van de weduwe van de componist, lijkt ons de aanduiding uit het overlijdensregister de meest overtuigende. In dit register geeft de leeftijdsaanduiding steeds het aantal geleefde jaren (dikwijls gevolgd door een bijgevoegde nummering van het aantal aanvullende levensdagen en –maanden). Deze verklaring toont zo aan dat Weiss geboren is in 1684."

Le Coin du Luthier
Le Bois et la Lutherie

Renzo Salvador

Lors de notre dernière journée du luth, j'ai essayé de vous tenir quelques propos sur le bois et la facture du luth. Ce petit exposé fut trop court pour pouvoir vous donner un aperçu suffisamment intéressant de ce vaste domaine.
Vu que : on m'a posé énormément de questions après cet exposé.
Vu que : on n'en sait jamais assez sur cet instrument.
Vu que : vous m'êtes tous très sympathiques.
Je vous propose de passer en revue ce qui a été dit (en moins brouillon).
Historiquement peu de textes nous indiquent de façon précise quels sont les bois utilisés dans la construction des luths. Nous avons néanmoins quelques indications chez des auteurs comme Mace ou bien Mersenne, mais aussi des peintres tels que Holbein ou le Caravage. Cela dit, l'essentiel de nos certitudes nous vient des instruments encore présents à l'heure actuelle dans les Musées. Nous allons donc démonter un luth et passer en revue les différentes parties qui le constituent.
Premier élément – et il est le plus important – la table.
C'est une feuille d'épicéa (Picea exelsa pour le meilleur), conifère résineux plus connu sous le nom «de sapin de Noël».
On choisit des arbres très vieux (minimum deux cents ans) qui poussent en montagne entre 1.200 et 1.800 m d'altitude.
Il est important qu'il pousse dans un milieu ingrat pour avoir une pousse lente. L'hiver durant plus longtemps que dans la plaine, l'arbre a peu de temps pour grossir : les cernes annuels (cette alternance de lignes claires et foncées que l'on voit quand le bois est coupé sur quartier) sont très serrés les uns contre les autres.
Les lignes claires, tendres et larges sont le résultat de la pousse printanière (beaucoup de matière très légère) et les foncées, fines et très dures, celui de la fin de l'été et du début de l'automne (stockage de matière dans les cellules).
Voilà qui contribue à donner au bois plus de solidité. Or, le rapport entre le poids et la rigidité est un concept très important pour une table d'harmonie.
Il faut savoir qu'un arbre pour pousser droit, bien à la verticale, met en jeu des tensions contradictoires dans le tronc. Ces tensions sont des «freins» à la mise en vibration d'une pièce de bois et restent présentes dans celui-ci très longtemps.
Après avoir abattu cet épicéa, qui doit tout de même faire 20 m de haut, et ce en hiver quand l'arbre est au repos, on prélève la partie la plus intéressante du tronc située à plus ou moins 1m du sol jusqu'aux branches les plus basses.
On fera sécher ce tronc pendant plusieurs années en l'arrosant pour que la rétraction du bois soit la plus homogène possible sans quoi, l'arbre se fendrait. Après plusieurs années de séchage, le tronc sera tronçonné en tronçons. Ensuite, debout, ils seront fendus dans le sens du fil, à l'aide de coins et de haches. Les triangles (quartiers) ainsi obtenus pourront être débités à la scie à ruban. Des planchettes de plus ou moins 5mm, toujours symétriques, seront stockées deux par deux pendant encore quelques années dans un endroit sec. Ce séchage a pour but non seulement, d'ôter au bois l'humidité en excès (et d'être ainsi en équilibre hygroscopique avec le milieu extérieur), mais aussi de permettre à la résine de sécher, ce qui prend du temps. Plus le bois est sec, plus il est rigide et capable de vibrer. Un bon séchage dure au moins 6 ou 7 ans. Ces quelques années de repos permettent aussi au bois de perdre une bonne partie de ses tensions internes.

Le luthier, lui, ne se repose jamais. Il profite de ce moment d'attente pour construire quelques luths. A ce propos il est bon de savoir comment «fonctionne» notre fameuse table d'harmonie. Le basculement alternatif (d'avant en arrière) du chevalet entraîne des mouvements alternés de montées et descentes de part et d'autre de celui-ci, le tout combiné avec des mouvements transversaux et de torsion. Voilà donc une mécanique complexe mettant en œuvre une pièce de bois, à la fois comme une membrane (travail de l'épaisseur) et une plaque vibrante (qualité du bois).

Sa rigidité, son élasticité, son poids, son épaisseur sont, on le comprend aisément, les éléments essentiels pour la recherche du potentiel sonore. Les mouvements de la table engendrés par les cordes doivent être amortis. Plus la table est souple, plus elle favorisera les fréquences graves (fondamentale) ; plus elle est rigide, plus le son sera métallique (riche en harmoniques aiguës). Bien sûr, le barrage (cet ensemble de petites poutres collées à la face interne de la table) peut et même doit assurer en plus de la stabilité de la table d'harmonie, la fonction d'amortisseur. Plus le barrage est rigide …

Nous voilà donc avec plusieurs facteurs variables dans la conception de la table d'harmonie. Une parfaite adéquation entre la rigidité naturelle du bois et la structure d'un barrage, donnera plus ou moins le son que l'on cherche : plutôt percussif et court ou long et clair. Une palette de sons très vastes qui sera nuancée par d'autres facteurs (caisse, forme, tension, diapason, etc.).

Pour en revenir à cette structure si particulière qu'est le bois d'épicéa, nous constatons quelques particularités assez remarquables. Nous remarquons que le son s'y propage aussi vite que dans les métaux, qu'il est à la fois très rigide, élastique et léger : 450 kg pour un m^3 (le chêne : +/- 800 et l'ébène +/- 1100). De tout temps, le bois d'épicéa (parfois de pin) a été utilisé pour la fabrication des tables d'harmonie des instruments à cordes occidentaux, avec cependant quelques exceptions comme par exemple le cèdre ou le cyprès , d'autres conifères utilisés pour la fabrication des tables des clavecins italiens .

Affaire à suivre….

Nouveaux CD
Nieuwe CD's

- Francesco Da Milano : Intabolatura da leuto. Paul Beier
  Stradivarius STR 335 15
- The tears of the Muses : Elisabethan Lute Music
  Kristian Buhl-Mortensen. Classico Class CD 267
- Les Accords Nouveaux : Pierre Gaultier « Les Oeuvres »
  Rom1683
  Sigrun Richter. Ambitus Amb 9782
- Nicholas Lanier : Hero and Leander (tenor, violins, bassviol, lute C.Wilson) Metronome Met CD 1027
- Weiss Lute sonatas vol.3 Barto Naxos 8.554350
- Joachim Bernard Hagen :Solo works for lute
  Robert Barto.Naxos 8.554200
- Luys de Narvaez : Music for vihuela
  Lex Eisenhardt, vihuela. Etcetera KTC 1114
- Angelo Michele Bartolotti : Guitar Suites
  Lex Eisenhardt, baroque guitar. Etcetera KTC 1174
- Fuenllana : Libro de Musica para vihuela
  Moreno.Glossa GCD 920204

Supplément musical

Christine Ballman

Dans le cadre de l'année Charles-Quint, nous vous soumettons une œuvre de Nicolas Gombert intitulée Canción del primer tono. Cette chanson paraît en 1538 dans le Delphin de musica composé par l'Espagnol Luys de Narváez, source la plus ancienne pour vihuela contenant de la musique de Gombert, musicien de l'Empereur. Le troisième livre du Delphin offre entre autres quatre chansons françaises. La première est la célèbre Canción del Emperador, les Mille regres de Josquin, les deux suivantes sont celles de Nicolas Gombert (nous vous proposons la deuxième) et la dernière est de Richafort.

L'écriture habituelle de Gombert est très complexe, vous trouverez ici la pièce la plus facile du répertoire. On n'y retrouve pas l'imitation serrée caractéristique du compositeur. Nous ne possédons pas de titre pour cette chanson, il semble que nous soyons face à une source unique en tablature.

Vous trouverez en haut de la page de tablature un extrait en fac-similé du titre, suivi de l'extrait de la table des matières reprenant le nom de Gombert et les folios correspondants aux deux chansons. À droite, la copie du début de la pièce montre les indications d'accord de l'instrument : « sur la quatrième à vide la clé de Fa ; sur la troisième, à la troisième frette, la clé d'Ut ». Les deux clés sont indiquées sur les lignes correspondantes de la tablature. Notre instrument est donc accordé en Sol. La chanson se termine par un accord de Ré — premier ton ou dorien non transposé — agrémenté d'une tierce picarde.

Deux remarques :

Si vous avez le choix, prenez un instrument petit pour tenir les différentes voix au tactus 16 (essayez un capodastre si votre instrument est trop grand !).

Une dissonance sur le deuxième temps du tactus 20 (Si bémol-Do-Sol) demande un aménagement. La solution la plus simple est de jouer un Si bémol (1ère frette sur le troisième chœur) en remplacement du Do.

Oproep : Aan de lezers die nog geen lid zijn.
Diegenen die nog nooit betaald hebben, kregen ditmaal alleen een kaft. Geen nood, U kan nog steeds storten :
750 Bef (gewoon lid) of 1000 Bef (erelid) op onze rekening nr 310-1293656-53, Belgische Luitacademie, Clos des Pinsons 31, 1342 Limelette

Appel aux lecteurs qui ne sont pas encore membres.
Si vous n'avez jamais payé de cotisation, vous n'aurez reçu que la couverture de ce numéro.
Mais il n'est pas trop tard, vous pouvez encore verser les 750 fr (membre ordinaire) ou 1000 fr (membre d'honneur) sur notre compte
n° 310-1293656-53
de l'Académie belge du Luth, Clos des Pinsons 31, 1342-Limelette

El tercero libro del Delphin de musica

de cifras para tañer Vihuela. Hecho por Luys de Narbaez

Nicolas gumbert.
Vna cácion del quinto tono. folio. xxxxij.
Otra cácion del primer tono. folio. xxxxiij.

En la quarta en vazio esta la clave de fefaut.
En la tercera en el tercero traſte esta la clau e de ceſolfaut